

Les bergers se sont fait croquer

BANDE DESSINÉE Abrupte, rude et authentique, comme ses croquis, Maiiva - "dessinatrice-reporter" - a publié une BD pour découvrir le métier de berger, dans la Collection Hors les drailles des éditions Cardère



Une houlette, un chien de troupeau, des prairies verdoyantes et le blement des brebis : le folklore qui entoure les bergers en fait un métier qui semble figé dans un autre temps. Du temps, Maiiva en a pris pour essayer de croquer le métier dans toute sa complexité. Ce n'est pas une image d'Épinal que livre la dessinatrice avec *Dans les pattes des moutons* (2019, ed. Cardère). La bande dessinée raconte les horaires interminables, la solitude et les angoisses qui tenaillent l'homme dès qu'une brebis traîne la patte, et invite le lecteur à poser un regard différent sur une profession mal connue du grand public.

"T'as de la chance de passer tes journées à contempler ces grands espaces sauvages", dit Maiiva au berger. Réponse : "Je ne regarde pas l'herbe en me tournant les pouces ! Je bosse, là, j'observe. Je réfléchis, je pense à

la tonne de tâches qu'il me reste à accomplir... La montagne, elle n'a plus grand-chose de sauvage..."

Des dessins d'un trait ciselé et un lavis délicat pour apporter de l'ombre occupent l'essentiel des pages de l'album où le texte se fait souvent oublier.

L'éleveur donne la vie comme la mort

Les pages sont épurées, respirent, et laissent l'imagination s'insérer dans les espaces ainsi ouverts, découpant une fenêtre sur le monde pastoral - on croirait presque que l'on pourrait, en passant sa main à travers, saisir un brin d'herbe. Elles décrivent, grâce à plusieurs courtes séquences, la rencontre de deux mondes - Maiiva est une citadine pure souche. Sans tomber dans un didactisme pesant, quelques bonnes trouvailles graphiques condensent des informations pratiques, en laissant parfois directement la

parole au berger. De la nourriture (montée au refuge dans le sac à dos) aux techniques pour faire passer le temps (la radio qui se recharge à coups de manivelle ou les jumelles pour apercevoir la vie), tout le "petit nécessaire" du berger est soigneusement listé. On regrettera alors que l'ouvrage se lise si vite, et l'on quitte le berger avec l'envie de passer encore un peu de temps en sa compagnie.

Le portrait ébauché est celui d'un métier complexe, pour ne pas dire ambigu, où l'éleveur donne la vie comme la mort. Sans voyeurisme et avec la force (mais aussi l'authenticité) du noir et blanc, Maiiva dessine le sang, partie inhérente du métier. Le lecteur novice sera sans doute amené, au même rythme qu'elle l'a découvert et qu'elle le raconte, à comprendre que le métier de berger doit être raconté non pas en noir ou blanc, mais en nuances de gris.

Nicolas Celnik

TROIS QUESTIONS À l'artiste

"Un mouton en plus dans son troupeau"

■ Comment avez-vous procédé pour ce reportage ?

Maiiva : J'ai pris beaucoup de plaisir à démonter les stéréotypes. J'ai vécu trois semaines sans arrêt avec le berger. C'était compliqué pour moi d'arriver en touriste, d'être passive et observatrice : lui était inquiet parce que c'était la première fois qu'il allait sur cette montagne, qui est un endroit compliqué. J'avais peur de ne pas arriver à suivre, j'avais le sentiment d'être un mouton en plus dans son troupeau.

l'autre, le berger. J'ai pris plaisir à démonter les clichés et stéréotypes qu'on a de ces métiers de berger et d'éleveur : beaucoup de gens ont des étoiles dans les yeux quand on leur parle des bergers, tandis qu'on a souvent une vision péjorative des éleveurs, on pense que ça se résume à nourrir et faire grossir des bêtes. C'est aussi une sage-femme, un médecin, un métier de soin.

■ Comment percevez-vous le rapport à la mort ?

La pratique du pyjama [qui consiste à dépecer un agneau mort pour attacher sa peau sur le dos d'un autre afin qu'il puisse téter la mère de l'agneau mort, NDLR] m'a bouleversée, et c'est une image que j'avais envie de raconter. Je pense que par le dessin, c'est plus facile de traiter ces sujets sans entrer dans le voyeurisme, en ayant un regard presque poétique.

■ Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à propos du métier ?

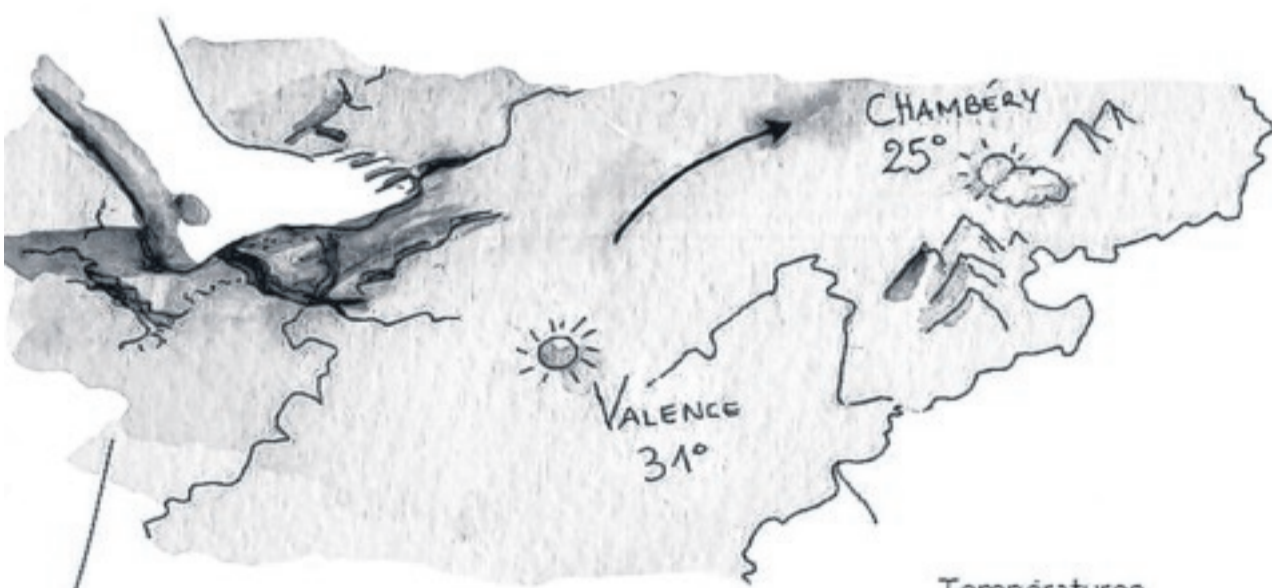
Pour moi, ça a été dès l'origine une confrontation avec le rapport qu'a le berger à la vie et à la mort. Pour lui, c'est normal que des moutons meurent, qu'ils soient malades, qu'il y ait du sang. Je me suis rendu compte que j'étais très naïve sur ce sujet. Quand on est citadin, on a très peu de contact avec la nature, les bêtes, les étapes de la vie. Je trouvais cela important de préciser que le métier se découpe en deux moments : d'un côté, l'éleveur, et de

Info pratique : Maiiva organise une exposition, "Berger, un métier. Je vous fais un dessin?" : Maison du Berger de Champoléon, jusqu'au 13 novembre 2019.



PHOTO NOÉMIE F.

TRANSHUMANCE -TRANS- : AU DELÀ. -HUMUS- : TERRE OÙ L'ON VIT



LÀ IL Y A LES COINS POUR LA FIN JUIN, LÀ POUR SEPTEMBRE QUAND LE MAUVAIS TEMPS PREND SES QUARTIERS, IL Y EN A DES PENTUS, DES PLATS, DES BOISÉS...

A LA MI-MAI, JE PARS AVEC MES BÊTES EN TRANSHUMANCE. ON QUITTE LES TERRES TROP ARIDES DE LA DRÔME POUR REJOINDRE, EN CAMION, L'HERBE RICHE ET VERTE DES ALPAGES SAVOYARDS. MON TRAVAIL DE BERGER CONSISTE À FAIRE MANGER TOUTE LA MONTAGNE EN QUELQUES MOIS, DE MAI À NOVEMBRE. C'EST LA SAISON DE L'ESTIVE.

